

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche dans les libérations d' Ettuefont, Grosmagny et Eloie

Le 23 novembre, le Bataillon de Marche n° 24 s'était avancé jusqu'aux abords de Grosmagny, mais ses compagnies de tête restent bloquées par des tirs de mitrailleuse. Le 24, le colonel RAYNAL monte une nouvelle opération avec le Bataillon de Marche n° 5, l'appui des chars du R.F.M. et la demi-brigade Gambiez, appelés à passer par la montagne et à descendre sur le village. Après une puissante préparation d'artillerie, les Allemands, surpris par les chars et inquiets de l'irruption des commandos de choc du Lieutenant colonel Gambiez sur leurs arrières, abandonnent la chapelle Notre Dame d'Etueffont. Le B.M. 5 les poursuit tandis que le B.M. 24 entre dans le village de Grosmagny.

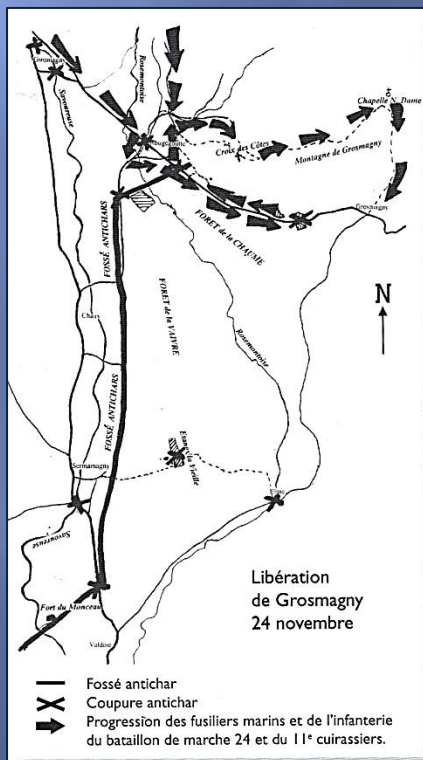
Les combats sont acharnés et la D.F.L. subit de nombreuses pertes, mais les Allemands décrochent et le village est pris. Le 25 novembre, un peloton du R.F.M., parti de Valdoie, réussit à rejoindre le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique qui vient de libérer Eloe.



Général GARBAY
Commandant la 1^{ère} D.F.L.



Crédit photo : Serge Robert



C.P. ill. : Revue La Vôge

JOURNEE DU 24 NOVEMBRE 1944

**Résumé des marches et opérations de la 1^{ère} D.F.L.
d'après François LIEBELIN, historien**

Le P.C. de la 1^{ère} D.F.L. est à Giromagny.

- GROUPEMENT SUD

Le B.M.5 enlève la chapelle Notre-Dame du Grippet et atteint les abords de Petitmagny ; un élément est en liaison avec la Demi-brigade de choc devant Étueffont-Haut.

**Le B.M. 24 et le groupement blindé de Gastines attaquent
Grosmaigny par le Nord et occupent le village après de violents
combats.**

Le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (BIMP) demeure à Éloie dont le nettoyage doit être entrepris maison par maison.

- **MOUVEMENTS**

La Demi-brigade de choc, dont l'action d'enveloppement doit s'infléchir vers le Sud, passe du groupement Nord au groupement Sud.

6h30 : l'intention du Colonel Raynal est de faire tomber les résistances de Grosmagny-Petitmagny en les débordant largement au Nord par le B.M. 5 du commandant Bertrand qui attaquera sur l'axe de la chapelle Notre-Dame du Grippot puis se rabattra sur Petitmagny et Étueffont-Haut. Le B.M. 24 attaquera ensuite Grosmagny par le Nord avec les 1^{ère} et 3^{ème} compagnies aux ordres du Capitaine Tencé.

Ce mouvement débordant sera complété plus au Nord par les commandos du Bataillon de choc du Lieutenant-colonel Gambiez qui, la veille au soir, ont été introduits depuis Rievescemon sur les hauteurs du village de Lamadeleine pour harceler les arrières de l'ennemi à Étueffont-Haut et Rougemont-le-Château.

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie



Rougegoutte,
la « Vie du Quiet ».
Chemin emprunté par
les chars le
24 novembre 1944
- C.P. M. Helle -
Revue La Vêge -

8h : les chars du peloton Faure du 1^{er} Régiment de Fusiliers-Marins quittent Vescemont et prennent la direction de Rougegoutte, chargés de leurs soutiens-portés (2^{ème} peloton du 2^{ème} Escadron du 11^{ème} cuirassiers).

8h30 : départ des éléments de reconnaissance du B.M. 5 et du groupe Leprince du Génie. Ils empruntent, à la sortie Est de Rougegoutte, le chemin du « Marandé ». Leur but est de préparer l'attaque par le Nord et de reconnaître les abords de la chapelle du Grippot.

9h : départ des voltigeurs du B.M. 5. Ordre est donné aux 1^{ère} et 3^{ème} compagnies du B.M. 24 de rejoindre le B.M.5 par la ligne la plus directe.

9h30 : le peloton Bokanowski du 1^{er} R.F.M. et un Tank-Destroyer franchissent le fossé antichar de Rougegoutte. Ils s'avancent jusqu'à la coupure des étangs de Grosmagny pour soutenir de leur feu les bataillons dispersés à leur gauche dans la montagne, mais sans grande efficacité.

Le Lieutenant de Vaisseau Roger Barberot, responsable du 1^{er} Escadron du R.F.M. propose alors au Commandant de Gastines, responsable du groupement blindé, de faire passer les pelotons Lucas et Faure par les chemins de montagne de la « Croix des Côtes », reliant Rougegoutte à Grosmagny, et rendus carrossables par le Génie moins d'une heure auparavant.

10h : le 4^{ème} groupe du 1^{er} régiment d'artillerie (R.A.C.) exécute un tir d'aveuglement sur les environs de la chapelle et les flancs de la montagne du Payé avant l'arrivée des fantassins.

11h30 : la 3^{ème} compagnie du B.M. 24 fait sa jonction avec des éléments du B.M. 5. Le mamelon de la chapelle est en vue.

2 chars légers seulement arrivent en soutien : le char « 115 » de Coppenrath et le « 131 » de Guaffi. Les deux autres sont en difficulté dans la montée de la « Croix des Côtes » : le « 132 » a déchenillé et le « 134 » est enlisé.

12h30 : après une forte préparation d'artillerie, la chapelle, présumée poste d'observation ennemi, est attaquée. Les hommes des bataillons de marche et les soutiens-portés l'encerclent. Par chance, elle se trouve inoccupée. Au bruit des chars qu'ils ne pensaient pas voir arriver par cette voie les Allemands ont fui. Le Génie ne trouve pas trace de mines.

Le B.M. 5 se détache du groupe pour continuer sur les hauteurs de Petitmagny.

13h : les 2 chars légers suivis des 2^{ème} et 3^{ème} compagnies du B.M. 24 amorcent leur descente sur Grosmagny. Les fermes isolées sont fouillées systématiquement.

Le char « 115 » de Coppenrath est en tête, entouré de ses soutiens-portés du 11^{ème} Cuirs.

14h : le char de Guaffi suit à peu de distance en arrière et, à pied, sa carte à la main, l'intrépide commandant Mirkin, chef d'état-major de la 4^{ème} brigade. Il observe le déroulement des opérations. Quelques Allemands cachés dans les caves sont faits prisonniers.

15h30 : au fur et à mesure que les libérateurs s'approchent du centre du village, la fusillade s'amplifie.

Les Allemands d'abord surpris réagissent violemment. Tout l'après-midi, on se mitraille de maison en maison. Des obus de 88 tirés depuis une hauteur voisine encadrent les 2 blindés. Soudain en arrivant en vue du carrefour central, le char « 115 » est touché par une fusée tirée depuis le café du « Cheval Blanc ». Un mort chez les fusiliers marins : le pilote du char, le quartier-maître Alexis Pervés et un blessé grave : le matelot Marceau Fontaine. Le chef de char, Coppenrath et le tireur ont pu s'éjecter avant que leur engin ne s'embrase.

16h : l'Aspirant Lucas qui accourt pour voir ce qui se passe est atteint d'une rafale de mitraillette. Le commandant Mirkin n'a pas le temps d'arriver jusqu'au char détruit. Il tombe tué d'une balle en pleine tête.

17h : les chars en difficulté le matin, dans la montagne, ont pu rejoindre Grosmagny.

En fin d'après-midi, à la 2^{ème} compagnie du B.M. 24, tous les officiers sont hors de combat. Le lieutenant Gaudiot est mortellement atteint. Les blessés des deux camps s'accumulent dans les maisons en haut du village.

Les dernières résistances ne cessent qu'à la nuit tombante. Pendant ce temps, au sud de Grosmagny, bien que toujours sévèrement bombardé, le B.I.M.P. , dont le capitaine Golfier est blessé, parvient à occuper la moitié d'Éloie. En fin d'après-midi, les Allemands font sauter le pont sur la Rosemontoise et évacuent le village.

17h30 : le groupe Le Nabour, de la 2^{ème} section du 1^{er} Bataillon de Génie, peut enfin entreprendre l'aménagement de la brèche entre les étangs de Grosmagny qui est comblée avec des rondins et un platelage de bois comme celle de Sermamagny.

23h30 : le passage pour les chars lourds sur la brèche entre les étangs est enfin terminé. Il sera, dans la nuit, emprunté par l'Aspirant Vasseur du R.F.M. qui, sans en avoir reçu l'ordre, assure la liaison entre les éléments du R.F.M. restés à Rougegoutte et ceux qui avaient participé aux combats de Grosmagny. La nuit est très agitée. L'ennemi, vindicatif et non résigné, multiplie les patrouilles. Dans une ferme isolée, il capture 19 hommes du B.M. 24 qui, exténués, avaient relâché leur vigilance.

La bataille pour Grosmagny coûte aux libérateurs, toutes unités confondues, 27 tués et de nombreux blessés.

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie

JOURNEE DU 25 NOVEMBRE 1944

d'après François LIEBELIN, historien

Le P.C. de la 1^{ère} D.F.L. est à Giromagny.

• GROUPEMENT SUD

Le B.M. 24 occupe Petitmagny.

Le B.M.5, liant son action à la demi-brigade de choc et appuyé par le B.M. 21, enlève Ettuefont-Haut et Ettuefont-Bas*, puis Anjoutey.

8h : le B.M. 21 arrive en camions à Rougegoutte et met pied à terre devant le fossé antichar. Dès 6h30 il avait quitté Sermamagny pour Giromagny où les véhicules avaient franchi la Savoureuse sur le pont Saint-Pierre. Empêtré dans un embouteillage provoqué par les chars du C.C.6, il lui avait fallu près d'une heure et demie pour arriver à Rougegoutte.

8h30 : la colonne blindée de Bokanowski s'ébranle dans l'ordre suivant : char « 123 » de Pourvasseau, « 122 » de Frémeaux, « 121 » de Bokanowski, deux Tanks-Destroyers du 8^{ème} R.C.A., « 125 » de Przybicki, « 124 » de Vasseur.

9h : le B.M. 21 progresse à pied sur Giromagny derrière les chars. La colonne blindée arrive en vue de la coupure des étangs réparée dans la nuit par le Génie. Elle est traversée sans problème mais, une centaine de mètres plus loin, dans le premier virage de la rampe, les abattis obstruent la voie.

Le 1^{er} char, avec d'innombrables précautions passe « en bascule » sur les troncs d'arbres. Le deuxième, celui de Frémeaux, s'engage à son tour et saute sur une mine qui détruit le train de roulement et le fait basculer dans l'entonnoir causé par l'explosion. Aucun blessé parmi l'équipage qui, dans l'effondrement, s'est éjecté du char. La colonne s'immobilise en attendant les démineurs.

Un Tank Destroyer aide à dégager la route au fur et à mesure que les mines sont enlevées.

9h15 : les quatre chars des pelotons Faure et Lucas qui avaient atteint Grosmagny la veille en passant par la montagne progressent sur Petitmagny et Ettuefont-Haut et ne rencontrent aucune résistance.

9h30 : la colonne Bokanowski arrive au centre de Grosmagny, suivie du 3^{ème} Escadron de chars légers du Capitaine de vaisseau Kermadec, parti lui aussi de Rougegoutte, où il stationnait depuis la veille dans le quartier de la Vaivre.

Le 3^{ème} Escadron bifurque sur Eloie qu'il ne peut atteindre à cause d'une nouvelle coupure (cote 421). Il revient sur Grosmagny et prend la direction d'Ettuefont.

9h50 : le 1^{er} Escadron arrive au carrefour d'Ettuefont suivi de peu par les biffins du B.M. 21 et les chars de Kermadec.

10h : les chars de Bokanowski et leurs soutiens-portés bifurquent sur Ettuefont-Bas et poussent une reconnaissance à Anjoutey.

* Ces deux communes ne font plus qu'une aujourd'hui



PIERRE ROBIN A ETUEFFONT

par Alexis LE GALL (B.M. 5)



« Pendant notre journée de pause au Puy-Gix nous avons lancé une patrouille sur la route du Ballon d'Alsace. Malheureusement cette patrouille sera surprise pendant sa montée et perdra plusieurs de nos camarades.

Après cet arrêt, nous repartons le lendemain matin, traversons Giromagny, occupé la veille, et pénétrons à nouveau dans les bois des contreforts vosgiens, laissant toujours la plaine aux mêmes unités et aux blindés légers qui les soutiennent.

Il devient évident que la 1^{ère} D.F.L. est chargée de contourner Belfort par le Nord. L'avance dans les bois continue retardée parfois par des embuscades et des escarmouches ennemies mais nous sommes plutôt favorisés car la lutte paraît beaucoup plus sévère dans la plaine sur notre droite, si l'on se base sur le bruit des tirs et canonnades.

Le surlendemain, après avoir enlevé la Chapelle-Notre-Dame, nous débouchons des bois face à une défense plus intense de nos ennemis et sommes arrêtés par des tirs d'artillerie et d'armes automatiques, alors que débouche de notre gauche une unité amie, le Bataillon de Choc, dans lequel je retrouve, comme officier, un camarade d'Angleterre, le « Grand Missoffe » du Conquet, (grand par opposition à son frère Dominique, également F.F.L. et dont le père serait, dit-on, amiral, chez Vichy). C'est une surprise car j'ignorais qu'il y eut des Français Libres dans l'encadrement du Bataillon de Choc.



Grosmagny - Chapelle Notre-Dame du Grippot
En 1975, les traces des combats du 24 novembre sont encore visibles sur les murs et le toit du clocheton.
(Coll. F. Liebelin. Revue la Vêge)

Nous arrive également au même moment, sans casque ni arme, SAUVAGE, l'un des deux évadés de Djibouti, qui nous apprend que le groupe de mortiers de ROBIN, qui en principe devait nous suivre durant la progression, s'est fait surprendre alors qu'il se reposait dans la Chapelle-des-Bois.

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmaigny et Eloie

Seul, nous dit-il, Robin a pu s'échapper mais il est revenu harceler les allemands pour provoquer un relâchement de leur garde des prisonniers et tenter ainsi de leur donner une possibilité d'évasion.

Les *Shleus* lui ont tiré dessus plusieurs rafales, dont Sauvage ignore le résultat. Lui-même a pu leur échapper en profitant d'un bombardement d'artillerie, alors qu'ils les ramenaient vers leur unité. Nous espérons tous que Robin a pu s'en sortir.

Avant la nuit, nous parvenons à descendre vers le village tout proche d'ETUEFFONT que nous occupons sans trop de pertes. Et le lendemain nous reprenons la poursuite vers Rougemont.

Cette fois les Allemands ont l'air de décrocher. BELFORT est maintenant très loin derrière nous et a finalement été occupé ainsi que la quasi totalité de la « poche de Belfort ». Maintenant l'Alsace est devant nous, large plaine au bout de laquelle doit se situer Mulhouse. (...)

Nous sommes heureux et rassurés de constater que ces jeunes français, pleins de courage mais affaiblis par l'occupation ont pu surmonter ainsi leur handicap et affronter, sans hésiter, les dangers et fatigues de cette opération.



ETUEFFONT - Eglise et monument aux morts
- Crédit photo : Serge Robert -

Pierre ROBIN, une mémoire retrouvée...

En préparant cet article sur les combats de Grosmaigny et d'Ettuefont, Monsieur Serge Robert (Comité local du Souvenir Français de Champagny) prend un ensemble de clichés des deux villages, dont celui de la plaque du monument aux morts d'Ettuefont.

Nous confrontons la liste de cette plaque avec celle de l'annuaire des Anciens de la D.F.L. pour constater que Pierre Robin est le seul, parmi les noms cités, à avoir fait partie de la D.F.L. Il était du B.M. 5.

Puis, en parcourant le témoignage d'Alexis le GALL, nous sommes intrigués à l'évocation de « Robin », disparu, dont l'auteur ne semble pas savoir ce qu'il est advenu à la suite de son arrestation.

Contacté par téléphone, Monsieur Alexis Le Gall nous explique qu'à l'époque des faits, il ignorait le destin de Pierre Robin. Le Bataillon apprendra bien plus tard que, blessé par les Allemands, Pierre Robin est mort sur place et que son corps fut retrouvé dans la forêt par des habitants.

Alexis Le Gall évoque alors pour nous son camarade de section et nous remontons le temps de la France Libre :

En Juin 1940, le jeune Robin était arrivé à Marseille et s'était embarqué sur un cargo italien, le *Capo Olmo*, qui se préparait à partir en convoi pour l'Afrique du Nord. Ce même bateau à bord duquel avaient pris place les officiers Pierre Messmer et Jean Simon (13 D.B.L.E), embarqués comme hommes d'équipage avec la complicité du commandant de marine marchande Vuillemin...

Contre l'avis des officiers du bord, ils déroutent le *Capo Olmo* vers Gibraltar après avoir convaincu l'équipage, ralliant ensuite Liverpool, le 17 juillet 1940. Pierre Robin, lui, n'avait dû son embarquement qu'en acceptant d'être soutier et d'alimenter la chaudière du bateau durant la traversée... Episode très pénible pour ce jeune parisien qui n'avait jamais travaillé de ses mains. Arrivé à Gibraltar, il se rallie à la France Libre et gagne l'Angleterre puis se retrouve affecté au Bataillon de Marche n° 5, dans la même section qu'Alexis Le Gall, à la C.A. section mortiers.

Pierre Robin a été inhumé au cimetière de Sigolsheim dans le Haut Rhin auprès de ses camarades de la D.F.L. tombés dans les Vosges et en Alsace.

Son nom ne figure pas dans l'Annuaire de la France Libre. Est-ce parce que son vrai nom, celui qui figure sur sa tombe, était Boris Robinovitch ? Mais pour ses amis Français Libres, il restera toujours « ROBIN ».



ETUEFFONT - Crédit photos : Serge Robert -



24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie

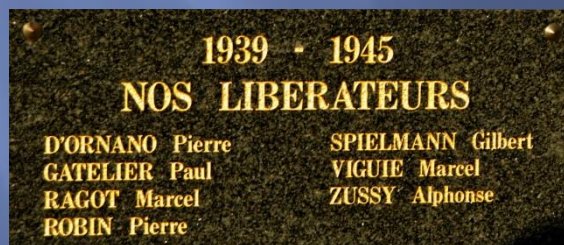
Mon groupe loge dans une petite maison, dans les champs, au-delà du village. Le plus difficile est désormais d'imposer une discipline et de faire assurer un service de garde valable. Ils viennent de passer une semaine dans une tension qu'ils n'avaient probablement encore jamais vécue et extrêmement dure physiquement : ils ont donc besoin de se détendre. C'est normal mais on ne peut oublier que l'ennemi n'est pas loin et peut subitement revenir. Restons vigilants.

Ils ont déniché un phonographe mais ne disposent que d'un disque. Mon Dieu, combien de fois l'ai-je entendue, cette chanson de « Robin des Bois » ? Vingt, trente, quarante fois dans la journée ?

Ils se sont donné le mot : à chaque fois que l'un d'entre eux entre dans la baraque : il donne quelques coups de manivelles, repose l'aiguille au bord du disque et ça repart !

Nous y sommes depuis 2 ou 3 jours quand m'arrive enfin la nouvelle : je pars en permission de 15 jours, ainsi que la plupart de nos copains de 40 d'Angleterre. Une dernière toilette sommaire et nous montons dans le camion qui nous mènera jusqu'à la gare la plus proche ».

Alexis LE GALL



Plaque apposée sur le monument aux morts d'Ettuefont - Crédit photo : Serge Robert -



LES COMMANDOS DE FRANCE A LAMADELEINE ET ETUEFFONT

Ainsi que le relate Yves GRAS, dans son ouvrage « La 1^{ère} D.F.L, les Français Libres au combat », le mouvement débordant par les hauts opéré par le B.M. 5 et le B.M 24 le 24 novembre 1944 est complété plus au Nord par l'action de la demi-brigade de choc du lieutenant-colonel GAMBIEZ, mise à la disposition de la 1^{ère} D.F.L. Ses commandos ont pour mission de harceler les arrières de l'ennemi à Etuefont-Haut et Rougemont-le-Château. Progressant sous bois, ils enlèvent le hameau de Lamadeleine et le château Saint-Nicolas où ils ont trouvé un emplacement de Q.G. abandonné. L'un deux a opéré à l'aube un coup de main sur Etuefont-Haut. Pour assurer le succès de l'attaque, le commandant de GASTINES propose de l'appuyer avec des chars légers : ce sera l'opération du peloton LUCAS, à travers bois, suivie de l'attaque sur Grosmagny par le B.M. 24.

Le 24 au soir, la demi-brigade de choc Gambiez coiffe les hauteurs bordant la route d'Etuefont-Haut à Rougemont-le-Château.



Fernand GAMBIEZ (1903-1989) : originaire de Lille le Capitaine Gambiez, militaire de carrière, rallie l'Afrique du Nord par l'Espagne à la fin de 1942.

En 1943, il crée le Bataillon de choc qu'il commande lors de la libération de la Corse en septembre. En novembre 1944, il commande la Demi-brigade de choc comprenant le 1^{er} bataillon et les commandos de France, composés de volontaires, pour la plupart ralliés comme lui de France par l'Espagne, et le 2^{ème} bataillon de choc. Ils vont s'illustrer lors de l'offensive de novembre 1944, particulièrement lors de la prise de Masevaux où ils subiront de lourdes pertes. Fernand Gambiez termine sa carrière général d'Armée.

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie



AU FIL DU CARNET DE ROUTE...

de RENE MARTEL

Bataillon de Marche 21



DECHENILLAGE DU « LIGHT » 123
SUR LA ROUTE DE GROSMAGNY

Propos d'Etienne POUVRASSEAU, 1^{er} R.F.M
recueillis par François Sellier

« Le 23 novembre 1944

On prend SERMAMAGNY. Les obus tombent et les hommes aussi.

Toujours le même spectacle, l'eau partout.

Mais en revanche, les civils (pas bien prudents) nous apportent des friandises.

Les friandises sont belles. Mais les jeunes filles aussi.

Au soir, on prend CHAUX. Je suis sur une jeep.

On arrive sur la place de Chaux avec des 88 derrière. On est reçus à bras ouverts. On signe au livre de mairie. C'est nous les premiers.

On attend du renfort. Les obus tombent toujours.

On est fourbus de fatigue. Une barbe de 10 jours, plein de boue.

Je demande de l'eau pour me raser.

En sortant, les habitants ne me reconnaissent plus

On creuse des tranchées. Le lendemain, elles sont pleines d'eau.

Le 25 novembre 1944

C'est le tour de ROUGEGOUTTE avec la fameuse tranchée antichar des boches.

GROSMAGNY, PETITMAGNY, ETUEFFONT, là un fameux accrochage. Les boches achèvent certains de nos blessés en grand nombre.

On leur rend la pareille. Pas de prisonniers, les blessés sont achevés...

Les civils tombent, tués par des obus fusants. »



Grosmagny - La route en remblai entre les étangs. Les Allemands avaient fait creuser des chambres de mines sous la route. Ils la feront sauter dans la matinée du 23 novembre juste avant l'arrivée des chars - Coll. M. Helle. Revue la Vêge -

« Un fossé antichar est creusé en travers de la route de Grosmagny, à la sortie de Rougegoutte. Le fossé nous empêche de passer.

Dans la nuit du 22 au 23 novembre, les Allemands continuent de patrouiller dans le secteur, mais pas pour longtemps. Nous passons la nuit du 23 au 24 recroquevillés dans nos chars. Les hommes du 22^{ème} B.M.N.A., qui nous accompagnent, sont trop fatigués pour aller plus loin.

Le 24 au matin, les chars sont couverts de givre. Nous sommes tout engourdis. Les Tirailleurs nous ont préparé un bon café. On est prêt. Le Génie a bouché en partie le fossé antichar avec des troncs d'arbres et de la terre poussée par un bulldozer. Nous franchissons le fossé tant bien que mal, mon char, le 123, en premier suivi de celui de FREMAUX et de celui de « Bokoff ». Environ cent mètres plus loin, nous arrivons sur des abattis, de beaux grands frênes que les Allemands ont abattus. C'est une pitié de voir de si beaux arbres utilisés à ça...



André FREMAUX
C.P. Françaislibres.net

Je choisis de passer sur les branches car les troncs sont bien trop gros, mais derrière, FREMAUX, légèrement décalé, saute sur une mine et « Bokoff » également.

Rien de trop grave, des déchenillages, mais les deux chars sont quand même immobilisés ; surtout celui de FREMAUX qui a glissé dans le ravin*. Les gars du Génie n'avaient pas vu que les Allemands avaient miné les abattis... ».

* Il s'agit de l'entonnoir creusé par l'explosion. Frémaux, dans la même journée du 25 novembre, sautera encore sur une mine et s'en sortira une nouvelle fois sans dommage.



Couverture du carnet de route de René Martel.

Texte inédit, photos et illustration : Christian Martel

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie

LA POURSUITE VERS GROSMAGNY

Par Michel BOKANOWSKI, 1^{er} R.F.M.



« Le lendemain matin (23 novembre), les équipages qui sont restés dehors avec l'infanterie rentrent pour se sécher, se chauffer et dormir.

Le Génie a travaillé toute la nuit sur le fossé anti-char et a construit un pont de fortune, mais deux kilomètres plus loin, les Allemands ont fait sauter la route. Cette deuxième coupure se trouve sous le feu de l'ennemi et le bull-dozer qui avait tenté d'y travailler est revenu dare-dare.

Pendant que quelques chars restent en protection près de l'infanterie, les pelotons de LUCAS et de FAURE se regroupent dans le village. Les marins se promènent. Ils discutent des coups de la veille. Ils vont regarder les trois tireurs de bazookas qui, à genoux, la tête appuyée sur le rebord du petit mur qui borde le jardin de l'église, semblent dormir, comme tombés de lassitude après une longue attente, leurs tubes dans les bras, foudroyés dans la position même où le tir des mitrailleuses de l'assaut les a surpris.

Quant au pont cassé qui est à l'entrée, il n'a pas encore été signalé et deux *Jeep*, moins heureuses que le char de « BOKOFF », ont fait un saut dans la rivière. Pendant cette journée du 23, l'infanterie tente seule l'opération sur GROSMAGNY et échoue.

Nos fantassins trempés, grelottants, épuisés par des jours de marche et des nuits sans sommeil, ont été accueillis par un ennemi qui, installé au chaud et au sec dans les maisons, les tire comme des lapins au débouché. Ils se sont repliés et grelottent dans les fossés le long de la route. Et comme on n'a pas pu prendre le village du premier coup, on ne voit pas très bien comment on pourra réussir par la suite avec des moyens qui, d'heure en heure, s'affaiblissent.

Or il faut absolument inventer quelque chose si l'on ne veut pas se résigner à l'échec.

L'idée vient de GASTINES. Rendons-lui cette justice d'avoir pensé « Marine ».

« Essayons, dit-il, de passer par les bois ».

GROSMAGNY est un village dans la plaine au pied de collines boisées. Et comme, dans la plaine, les champs détrempés ne permettent pas aux chars de sortir de la route et que la route est coupée, il reste la solution de passer par la montagne, et de descendre sur le village. Il y a les précédents d'Eboulet, de la côte 620 et de Champagny.

Une reconnaissance montre un terrain difficile, des chemins très raides dans de la glaise molle, des taillis serrés où les chars devront avancer en écrasant les jeunes arbres. On va tout de même essayer.

Le 24 au matin, LUCAS guide son peloton dont deux chars surmontent les obstacles, les trois autres restent enlisés, déchenillés ou en panne.

Ces deux chars avancent dans les bois sur la crête et progressent avec l'infanterie. Le premier objectif est la CHAPELLE qui est un poste de guet et de surveillance au sommet de la colline.

Ensuite, de là, on se rabattra sur le village.

MIRKIN et LICHTWITZ suivent l'opération en spectateurs. Mirkin est sombre.

« Tous les types du début, comme nous, finiront par y passer. Cela simplifiera beaucoup de problèmes. Nous sommes pour beaucoup des témoins gênants ».



Le Commandant Victor MIRKIN
C.P. : By Rickjpelleg (Own work)

[Libre](#)

On avance ainsi vers LA CHAPELLE qui, entourée de grands sapins sombres, ressemble à un petit temple de jardin japonais. Pas trace de présence ennemie jusqu'à la maison forestière qui est située au point où le chemin commence à descendre vers Grosmagny. Nous y entrons. La pièce est pleine d'équipements, de souliers, de fusils, de boîtes à beurre qui traînent en désordre.

Ils viennent de partir il y a cinq minutes, nous disent les deux vieux. Ils n'ont pas pris le temps de s'habiller. Ils se sont mis à courir quand ils ont entendu le bruit de vos machines.

Ce sont les chars de COPPENRATH et de GUAFFI qui viennent d'arriver et amorcent la descente sur GROSMAGNY. Ils arrivent ainsi aux premières maisons, s'arrêtent pour tirer méthodiquement de façon à ne pas laisser d'ennemi derrière eux ; ils avancent avec prudence et méthode. L'infanterie les suit et fouille les maisons.

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie

COPPENRATH est le lapin, c'est-à-dire qu'il est aujourd'hui char de tête. C'est un métier dangereux, mais qui d'un seul coup peut vous rapporter la gloire, et les grandes vedettes parmi les chefs de chars se battent pour ce pile ou face tragique.

Coppenrath ou *Coppen*, dit le Canaque, dit le Cannibale, a passé sa vie à Tahiti. Bien qu'il n'ait pas de sang des îles, il en est revenu avec un teint sombre, des dents éclatantes, des yeux noirs, des cheveux noirs et lisses.

C'est une sorte de colosse qui accuse cent kilos et qui, en 1940, à Ismaïlia (Egypte), faisait partie de la Croisade d'Estienne-Paton-Burin-de Pirey.

Le 13 mai dernier, sur le Garigliano, il a reçu à bout portant une balle de mitraillette qui, sous le sein gauche, lui a traversé le haut du poumon, frôlé la colonne vertébrale et s'est arrêtée de l'autre côté à fleur de peau. Mais il en faut plus pour venir à bout d'une si imposante carcasse.

Car quinze jours après, à l'hôpital de Casesta, il gesticule dans un pyjama écarlate, trop petit pour lui, et fait le boniment aux visiteurs :

« *Touchez*, dit-il en vous plaçant le doigt sur la saillie que fait la balle près de l'omoplate, *les toubibs ne veulent pas me l'enlever. Ils veulent me garder encore à cause de mon poumon* ». Il respire fortement. « *Cela me gêne à peine pour respirer* ».

Donc, ce 24 novembre 1944, COPPENRATH descend avec circonspection sur le carrefour des deux routes. Là, il s'arrête, un peu défilé sur la gauche par un petit tertre qui porte le Monument aux Morts. « *Allô PERVES, en avant doucement* ».

Il vient d'apercevoir, à 200 mètres de là des *Fritz* qui s'agitent autour d'un canon tracté.

Quelle belle cible ! Malheureusement le monument masque l'objectif pour le tireur et c'est pourquoi il a donné l'ordre d'avancer un peu.

Et subitement, un premier éclair passe devant le char. COPPENRATH n'a pas le temps de pousser un juron.

Un deuxième éclair, un choc, une chaleur intense.

COPPENRATH a sauté, FONTAINE aussi. Le char qui vient d'être atteint par une fusée brûle et obstrue la route.

Il ne reste plus qu'un char disponible et LUCAS accourt pour voir la situation. Mais l'ennemi, qui s'est enhardi après ce premier succès, balaye maintenant la route de rafales de mitrailleuses.

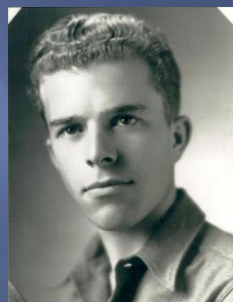
Une balle l'atteint au ventre.

LICHTWITZ et MIRKIN suivaient derrière. Ils parlaient lorsque MIRKIN, lui aussi, tombe sans un cri et comme paralysé par une de ces foudroyantes prises de judo qu'il enseignait.

Des 88 tombent également sur notre coin et notre infanterie rentre dans les maisons où elle se calfeutre. Nous sommes loin d'être les plus forts car les prisonniers ont annoncé la présence de trois compagnies et il vaut mieux attendre de se renforcer.

THEOBALD, qui appartient encore au Service de Santé, a suivi dans sa jeep-ambulance. Il est en train de soigner des blessés français et allemands. Il rit. « *Je n'ai pas de chance, je n'arrive pas à me faire tuer* ». Je lui réponds un peu froidement :

« *Ce n'est pas très compliqué. Si vous voulez que je vous montre comment il faut s'y prendre, vous n'en aurez pas pour plus de dix minutes* ». « *Bien sûr, mais je ne veux pas être déquillé pour rien* ».



Jean-Louis THEOBALD
C.P. : Ordre de la Libération

Décidément il est un peu plus raisonnable qu'on ne pouvait le penser. THEOBALD, qui a pris la mouche, part avec quatre prisonniers allemands pour tenter de ramener les blessés qui sont sur la route. Il revient triomphalement quelques instants plus tard, accompagné d'un seul prisonnier. Il dit avec un petit air de défi : « *Vous voyez, je n'ai pas encore réussi. Un coup de 88 est tombé tout près et m'a foutu les trois autres en l'air. Je m'en doutais, j'ai pris des prisonniers, ça vaut mieux* ».

Quant à LUCAS, il a pu être ramassé et il est étendu sur un brancard. Le chemin suivi à l'aller est trop mauvais pour qu'on puisse l'évacuer sur l'hôpital. Il faudra attendre que la grand'route soit ouverte et que les ambulances puissent venir.

LUCAS dit tout simplement : « *Je m'excuse de m'être fait blesser, commandant...* ».

La nuit tombe, il pleut. Deux chars supplémentaires sont arrivés avec FAURE.

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie

Dans la bagarre, les munitions, les vivres et les couvertures que les Cuirassiers avaient entassées sur les chars ont été en partie perdus. On partage ce qui reste et on se tasse pour la nuit.

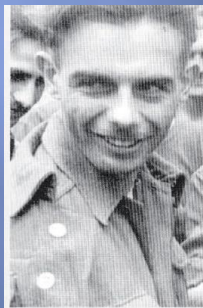
Tout le monde est épuisé, mais l'ambiance est merveilleuse. On tient un morceau de village et on est enfin à l'abri dans des maisons et non pas dans des fossés.

Au milieu de la nuit, un homme arrive essoufflé. C'est un infirmier dont le groupe s'était installé à la petite maison forestière et qui se croyait bien à l'abri derrière les lignes. Une patrouille allemande est arrivée et a embarqué les cinq types.

Les hommes font un espèce de sifflement admiratif pour nos adversaires. « *Ça vaut la peine de se battre contre des gens qui savent leur métier* ».

Les sentinelles sont doublées et chacun s'endort après avoir vérifié que son arme est bien à portée de sa main et qu'il n'y aura pas à tâtonner s'il y a une alerte la nuit.

Et puis quelque temps après, il y a encore un brouhaha. Les hommes se réveillent, protestent.



Armand VASSEUR

C'est VASSEUR tout seul qui vient d'arriver avec son allure éternelle de pantin cassé. Il a su que le village était pris. Alors il est venu faire tout simplement la liaison par la grand'route en demandant à chaque maison où est HECTOR et risquant de se faire tuer cent fois de suite par des amis.

Il donne les derniers renseignements avec une inconscience charmante.

Il ne se doute pas qu'une heure avant, la partie du village qu'il vient de traverser était occupée par l'ennemi.

Il explique que le Génie travaille à la coupure et aura réparé demain matin, que FONTAINE est toujours dans son fossé et n'a pas été ramassé.

Mais ce qui est magnifique c'est que son arrivée nous apprend que les Fritz ont décroché et que le village est à nous.

Demain, la poursuite...

VASSEUR retourne à son char chez « Bokoff ».

Michel BOKANOWSKI



Jean-Louis THEOBALD, né à Besançon en 1923, est choisi par Jean Moulin en 1942 à Lyon comme officier de liaison avec le général Delestraint, chef de l'Armée secrète. Il est arrêté par la Gestapo avec le Général, à Paris en 1943, emprisonné à Fresnes, condamné et déporté en Allemagne avec l'équipe de Jean Moulin.

Evadé durant son transport en 1944 et revenu en France, il passe en Espagne et en Afrique du Nord. Affecté sur sa demande au 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins de la 1^{ère} Division Française Libre, il combat en Italie puis, après le débarquement en Provence, il participe à la libération de la France (Toulon, Lyon, Belfort) ; trois fois blessé avant la fin de la guerre contre l'Allemagne. Après la guerre, Jean-Louis Théobald sert en Indochine et en Afrique comme Administrateur de la France d'Outre-Mer puis diplomate aux USA et en Allemagne.

Jean-Louis Théobald était capitaine de vaisseau (honoraire), grand officier de la Légion d'Honneur et membre d'honneur de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon et de Franche-Comté. Il est décédé le 1^{er} septembre 2012.

Portrait, extrait du livre de Jean Bernard Derosne, « Les Forbans magnifiques » :

« *Quand à Théobald, c'est un autre genre. C'est cependant le cas typique de "celui qui veut se battre à tous prix". Aussi son histoire vaut-elle une mention particulière. C'était un jeune toubib. Il avait vingt-deux ans. Sa spécialité, c'étaient les prisons, les interrogatoires, les camps de concentration et les conseils de guerre. En France, en Allemagne, en Espagne, en Afrique, partout... Son père fut longtemps persuadé qu'il avait fichu le camp avec une gourgandine et le faisait rechercher par la police des mœurs ! Pendant ce temps, il était à Fresnes, fers au pieds. La grande vie. Il était condamné à mort par les Allemands et expédié à Buchenwald. Mais c'était aussi un Latude. Il s'évada de partout. Un mois après Buchenwald, il traversait les rues de Pampelune encadré par deux gardes espagnols. Il s'évada encore et arriva à Londres où on ne l'accepta dans l'armée que comme toubib. Finalement c'est en Italie seulement qu'il rejoignit les Fusiliers-Marins, passager clandestin à bord d'un transport. Il y finit la guerre comme chef de peloton.*

A part cela, Légion d'Honneur, des palmes, des étoiles. Quel est l'officier des Forces Françaises Libres qui ne retrouvera pas un peu de son histoire dans celle de celui-ci, pris parmi tant d'autres ? ».

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie



L'EPOPEE DES CHARS LIGHT 115 ET 131

Gérard GALLAND, 11^{ème} Cuirassiers



En novembre 1994, à l'occasion de la commémoration du 50^{ème} anniversaire, parmi les anciens libérateurs présents, trois avaient vécu l'épisode tragique de Grosmagny. Il s'agissait de : MM. Roger Barberot, ancien commandant du 1^{er} Escadron du 1^{er} R.F.M. ; le médecin auxiliaire THEOBALD, chargé de l'antenne chirurgicale qui accompagnait l'expédition, et Gérard GALLAND, alors âgé de 17 ans en 1944, soutien-porté sur le char « 132 ».



Rougemont-le-Château - le 27 novembre 1994. Au premier rang de g. à d. : Roger Barberot, Etienne Pouvrasseau, Michel Bokanowski, Jean-Louis Théobald. Au second rang avec des lunettes, Gérard Galland et à sa droite Elie Rossetti

M. Gérard Galland nous a fait le récit suivant :

« Depuis hier 23 novembre, le temps ne s'est pas arrangé ; il pleut toujours abondamment. La veille, les Bataillons de marche n'ont pas réussi à prendre Grosmagny. Il est probable qu'ils n'y arriveront pas mieux aujourd'hui. Vu le temps, les chars n'ont pas la possibilité de déborder par les champs. Il faut donc essayer autre chose sous peine d'être immobilisé et de permettre à l'ennemi de se ressaisir.

C'est alors que BARBEROT, fort de l'expérience réussie d'Eboulet et de Champagny, décide d'envoyer le 1^{er} peloton de LUCAS soutenu par le 2^{ème} peloton du 11^{ème} Cuirassiers afin de prendre à revers la défense boche en passant par la montagne. L'ennemi ne s'attendra certainement pas à voir débouler les Français de ce côté-là, étant considéré comme impraticable.

Laissant derrière eux la route de Rougegoutte à Grosmagny, les 4 chars rescapés montent péniblement vers les bois du Nord avec leurs grappes humaines. Les Cuirassiers sont très fortement secoués. La pente est très raide, la glaise molle et les chars légers écrasent sous leurs chenilles les arbrisseaux qui poussent sous les grands arbres. La montée ne va pas sans incident, c'est ainsi que le « 132 » déchenille et que le « 134 » s'enlise. Seuls 2 chars parviennent au haut de la colline, ce sont les « 131 » de GUAFFI et le « 115 » de COPPENRATH.

Ils arrivent cahotants sur leurs chenilles à patins de caoutchouc jusqu'à une petite chapelle qui est un poste d'observation ennemi. Les bataillons de marche suivent à distance.

Les hommes des soutiens-portés ont vivement sauté des chars et encerclent la chapelle qui, par chance, se trouve inoccupée.

Un peu plus bas, au départ d'un chemin qui descend vers le village de GROSMAGNY, une solide maison forestière barre le passage. Il faut la contourner.

Le 11^{ème} Cuir pénètre dans la maison avec suspicion. Elle est vide mais il règne à l'intérieur un désordre extraordinaire prouvant que les Allemands ont déguerpi en vitesse.

Ils y trouvent des bottes de cuir, fusil Mauser, boîtes de matière grasse, mousquetons etc.

Il semble bien que les Allemands aient pris la tangente avec promptitude, ce que confirment deux petits vieux qui, assis là, précisent que les occupants se sont enfuis il n'y a même pas cinq minutes, lorsqu'ils ont entendu le bruit des chenilles des chars...

C'est le « 115 » de COPPENRATH qui a pris la tête de la reconnaissance... Il fait avancer son char avec une extrême prudence pendant que les hommes des bataillons de marche nettoient les environs et fouillent systématiquement les maisons. Ils récupèrent ainsi quelques Allemands isolés qu'ils font prisonniers. Le « 115 » et le « 131 » sont au haut de la colline. Les chefs de chars et les marins observent le panorama qui s'étale sous leurs yeux. La chapelle et la maison forestière derrière eux, ils doivent descendre dans le village de Grosmagny qui semble abandonné. Les premières maisons qu'ils viennent de dépasser sont enveloppées d'un silence suspect. Autour des deux blindés, il y a la présence rassurante des gars du 11^{ème} cuirs assurant leur mission de protection rapprochée et les hommes des bataillons de marche qui se faufilent entre les maisons. »



Le char « 131 » lors de sa descente vers Grosmagny. Photo prise le 24 novembre 1944 par M. Daoudal, âgé de 17 ans, à 750 m en amont du Café du Cheval Blanc. Alerté par le bruit de l'arrivée du convoi qui descendait de la chapelle du Grippet, il a eu le réflexe de prendre son appareil photo.

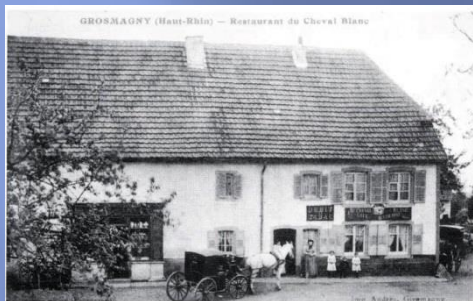
Il s'est fait « engueuler » par un militaire (officier ?) au motif qu'il était interdit de photographier du matériel militaire...

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie

Le char de tête arrive à la hauteur du monument aux morts de la guerre de 14-18 qui est situé à un carrefour sur un petit tertre de terre herbue.



Grosmagny – Carrefour central - Le char 115 de Coppentrath fut détruit le 24 novembre par deux tireurs armés d'un Panzerfaust placé devant la devanture du magasin. Coll. M. Helle - Revue la Vêge

Il se met en défillement de tourelle derrière celui-ci. COPPENRATH observe longuement les rues du village. Il aperçoit à environ 200m un groupe de Boches qui s'activent pour mettre en place un canon antichar, l'ennemi mortel de son engin. Entièrement occupé par la manœuvre de positionnement de son blindé pour détruire cette cible détestée, il n'a pas remarqué derrière l'angle d'une maison qu'un Panzerfaust pointait son museau meurtrier.



Tamaui, Gaspard, Emile
COPPENRATH
Né le 5 mai 1917 à
Rangiroa, Tuamotu

C.P. : J-C. Teva SHigetomi

Son char est atteint par un obus à charge creuse juste au niveau du poste de pilotage faisant un trou rond en pénétrant. C'est le propre de ces obus. Ils sont munis d'une chemise d'un métal qui, au contact brutal du blindage, dégage une chaleur intense, ce qui fait fondre ce dernier en permettant à l'obus lui-même de pénétrer à l'intérieur du char et de tout ravager par ricochets successifs. Une intense chaleur a dû donc se propager instantanément à l'intérieur du char. Le char brûle. On ne peut rien faire pour le pilote (Alexis Perves), il a été carrément coupé en deux. Celui-ci a bien essayé de sortir de son poste mais il n'a eu que le temps d'esquisser un geste de traction de ses deux bras sur les rebords de l'écouille et la mort l'a rattrapé juste à ce moment-là, momifiant le haut de son corps noirci ne laissant plus apparaître qu'un tronc partiellement calciné, le reste ayant disparu dans la fournaise.

C'est un spectacle terrifiant. Le pilote n'a pas dû souffrir longtemps; il n'empêche que l'image de ce tronc d'homme carbonisé, au visage torturé dans un dernier rictus où seules les dents blanches ressortaient, hantera longtemps l'esprit des soutiens-portés du « 132 » et du « 134 » quand, au soir, ils auront rejoint le « 131 » dans le haut du village.

COPPENRATH, lui, a réussi à sauter du char en flammes. Il est pris à parti par les mitrailleuses ennemies. Il est légèrement blessé. De l'équipage du char brûlé, un marin manque à l'appel. Les soutiens-portés sont là, non loin des officiers marinières FAURE et GUAFFI, ceux du char « tué » par le panzerfaust avaient débarqué quelques temps avant ; ils sont tous indemnes et regardent avec une infinie tristesse « leur char ».

LUCAS est descendu de son char et se précipite pour essayer de porter secours à ses camarades. Il est accompagné de MIRKIN du bureau des opérations de la D.F.L. Ils ne sont pas seuls car André LICHTWITZ, un médecin, accourt lui aussi pour soigner les blessés. A son tour, LUCAS est grièvement blessé ; il a reçu une balle dans la hanche et semble beaucoup souffrir. Quant à MIRKIN, il tombe tué net.



Le Commandant Victor MIRKIN
C.P. : Ordre de la Libération
Cf Biographie dans l'article sur
« Saint-Jean-du-Var »

Les équipages des chars rescapés, les soutiens-portés et les fantassins se planquent dans les maisons. Il est bien certain qu'il est impossible d'aller plus loin et les sous-officiers organisent la défense des maisons qu'ils occupent. Malgré tout, cette action a surpris la défense allemande qui était convaincue qu'il n'était pas possible de passer par le haut du village, que le secteur était impraticable aux blindés. Les Allemands ne l'avaient pas réellement organisé pour arrêter une attaque par ce côté. Les Français ont très bien senti qu'au début, la résistance à leur attaque avait été hésitante. Le char « 115 » a été détruit par une petite équipe de deux soldats au maximum qui cherchait à fuir précipitamment devant l'apparition subite et inattendue des chars. Réaction de défense qui a coûté la vie à l'un des Fusiliers Marins... ».

Gérard GALLAND

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie



Le B.M. 24 FACE AU FOSSE ANTI-CHARS DE GROSMAGNY

Pierre BAUTHAMY et André SEBART

Pierre BAUTHAMY

« Ce même jour notre camarade SCHOSSELER raconte cette journée du 23 novembre telle qu'il l'a vécue :

« ... La S.M. 1, dans la matinée, quitte sur jeep Giromagny pour Rougegoutte en soutien d'une compagnie. Un 77 P.A.K. allume ma jeep (*Mélanie*) : l'obus la frôle et éclate contre le mur d'une maison devant lequel nous sommes garés. La voiture est criblée d'éclats et la poignée pistolet de la pièce de bord coupée en deux ! Je trouve, peu après, un bel éclat d'obus entre ma chemise et mon blouson. L'artillerie se déchaîne sur le village. L'après-midi, en reconnaissance sur la D12 vers GROSMAGNY, « *Mélanie* » est atteinte par un *Panzerfaust*. Je réussis à en extraire mon chauffeur, un ancien de Nabeul, qui a le talon coupé.

Le soir la S.M. 1 est arrêtée devant GROSMAGNY par un fossé anti-chars. Le T.D. qui nous accompagne retourne à l'arrière car, la nuit, ils ne restent jamais au contact, paraît-il !

Le 24, vers six heures du matin, MILNOZ m'envoie reconnaître le fossé anti-chars : il n'est pas défendu. Vers sept heures, rebelote, mais cette fois c'est le village qu'il faut reconnaître avec ma pièce : l'adjoint de Milnoz, un sergent (*basque*) nous accompagne. Les Allemands nous attendent dans le cimetière à l'entrée du village : une M.G. 42 nous crache à la gueule tout ce qu'elle peut et un coup de *Panzerfaust* sur la route envoie le Caporal-chef SCHOSSELER et le Sergent à la Spears ».

Je fais une lettre à ma femme :

... Voici quelques jours que je n'ai pu t'écrire, et pour cause ! Les journaux doivent te renseigner sur l'offensive française. Ce soir je devrais coucher dans une maison ce qui va nous permettre de nous reposer un peu après de nombreuses nuits dehors sous la pluie et le froid. Je suis fatigué et c'est normal mais l'accueil des habitants du bled où nous sommes nous a récompensés de toutes nos misères. Par contre la poisse est avec nous ! Après Brosset, c'est un de nos bons copains qui est tombé et que tu connais car il était à la popote de Nabeul ».

André SEBART

23 novembre

« Il s'agit maintenant de prendre GROSMAGNY à 3 km de Rougegoutte et toujours dans des bourrasques de pluies qui n'en finissent pas.

A hauteur des étangs entre Rougegoutte et Grosmagny, un fossé de 7m de large et 3m de profondeur interdit tout passage d'engins et véhicules.

Le B.M. 21 et le B.I.M.P. sont à notre droite dans des situations identiques à la nôtre.

Plus une allumette de sèche ou cigarettes dans nos poches et cela fait plus de six semaines que cela dure.

24 novembre

C'est en grimpant dans la montagne jusqu'à la chapelle Notre-Dame que le bataillon débouche sur GROSMAGNY par le Nord avec l'aide des chars qui soutenaient le B.M.5.

Les deux rues principales sont prises en enfilade par les mitrailleuses et les allemands se défendent.

On se mitraille de maison en maison à bout portant. Il y a des pertes importantes surtout à la 3^{ème}.

Le Commandant MIRKIN, chef d'Etat Major de la 4^{ème} Brigade est touché à mort en pleine rue.

Le Lieutenant GAUDIOT de la 2^{ème} Cie tombe avec lui.

Avec les coupures de route, les chars ne peuvent suivre les sections qui n'en peuvent plus et la nuit apporte un peu de calme.

Les médecins et brancardiers sont partout. Nos morts reposent dans une grange éventrée qui a conservé sa toiture.

25 novembre

La campagne des Vosges se termine pour le B.M. 24. Les bouchons de la trouée de Belfort sautent les uns après les autres. Des unités de blindés foncent maintenant sur Belfort et le bataillon cantonne dans les villages de Rougegoutte, Grosmagny et Petitmagny dans des foyers où nous retrouvons avec le confort, une vie de famille. (...)

Nous sommes désormais à la porte de l'Alsace et dans l'esprit de chacun de nous, c'était le prochain bond en avant qui devait suivre. Pas du tout, il en fut tout autrement et au lieu de partir à l'Est, ce sera le Sud-Ouest...

La 1^{ère} D.F.L. fait une nouvelle fois le bilan de son prestigieux palmarès et celui de ses pertes dans cette campagne, soit 380 tués, 1750 blessés et 44 disparus ».

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie



Plaque apposée sur le monument aux morts de Grosmagny
Crédit photos : Serge Robert



Morts pour la France dans les combats de Grosmagny et du Ballon d'Alsace*

BATAILLON DE MARCHÉ 5

Gérard MASSE

BATAILLON DE MARCHÉ 21

Sylbert COSTER

Georges IFTENE

BATAILLON DE MARCHÉ 24

11 des disparus ont été retrouvés dans Grosmagny dont MAYQUIES, blessé, mort noyé.

Marcel BALDIN

André BARBERO

Fernand BARRIQUAND

Roland DANNE

Raymond DRUAIS

Charles DUCHENE

Joseph GONACHON

Georges JOUBERT

Claude JULIEN

Raymond LEVY

Emile MULLER

Paul JUIN

Henri MAYQUIES

Albert VITAL

13 DBLE

Joseph DOMENGET (tombé au Ballon d'Alsace)

RFM

Paul MASSON

André MILLIARD

Yves NONEN (tombé au Ballon d'Alsace)

Marcel PERROT (cimetière civil de Valdoie)

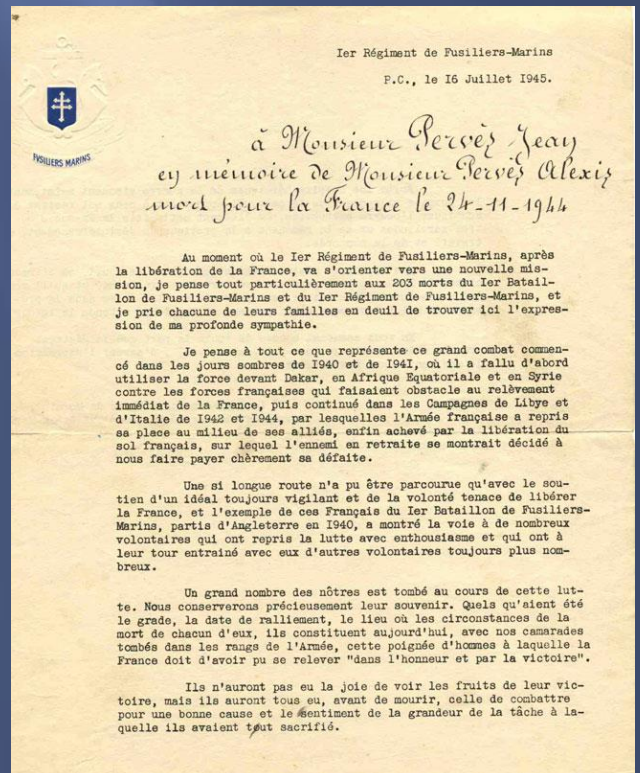
Alexis PERVES

Robert PIERSON

* les combats du Ballon d'Alsace font l'objet d'un prochain article

Alexis PERVES, Quartier-Maître, 1^{er} R.F.M.

Né le 21 octobre 1922 à Lanildut, Français Libre engagé en Juillet 1940. Cité à l'ordre de la Division et décoré de la Croix de Guerre avec étoile d'argent après avoir été blessé à son poste au Garigliano, au cours de l'avance du 13 mai 1944 : « *conducteur de char calme, sérieux, courageux* ». Le document ci-dessous nous a été communiqué par Monsieur Jos SALIOU, du Comité d'histoire de Lanildut.



1^{ère} page de la lettre adressée aux parents d'Alexis PERVES par le Capitaine de Frégate DE MORSIER, commandant le 1^{er} R.F.M.

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie



LIBERATIONS DE VALDOIE ET
ELOIE PAR LE R.F.M. ET LE B.I.M.P.



Par l'E.V. Bernard CHÂTEL, 1^{er} R.F.M.

22 novembre : DE MELISEY A VALDOIE (BELFORT)

« A 1 heure du matin, réveil par René GUILLEMIN, venu du P.C. de l'Escadron pour nous donner les ordres pour la journée. Départ en pleine nuit ; convoi de nuit ; puis arrêt sous la pluie pour attendre le jour.

A 7h, le Peloton démarre, en direction d'EREVETTE. Le Commandant du Régiment, le Capitaine de Corvette de MORSIER, nous accompagne.

A 11h, départ d'EREVETTE ; nous traversons BAS-EVETTE, et contournons la colline du Salbert, qui constitue l'un des forts qui défendent Belfort. Nous progressons maintenant dans les bois, attentifs aux mines et aux tireurs isolés.

Nous débouchons du bois sur ESSERT, où nous prenons contact avec la Division voisine. Nous traversons CRAVANCHE, et, à 12h30, arrivons à VALDOIE, un faubourg de BELFORT. VALDOIE ! Berceau de ma famille ! Ici, mon père et ma mère ont vécu les premières années de leur mariage (1903-1918). Mon père y dirigeait l'usine textile de ses parents, après la mort de son père. Plus tard, j'irai repérer la maison où ils habitaient, le jardin, les bâtiments contigus de la petite usine familiale.

A la Mairie de VALDOIE, de 12h30 à 13h30, nous déjeunons avec les groupes de commandos. Des obus de 88 mm crépitent ; des pans de murs s'abattent à côté de nous dans le fracas, laissant un amas de débris.

A 14h, nous repartons et continuons la progression ; les ponts de la Savoureuse ont sauté, et il va donc falloir traverser la rivière, peu profonde, à gué.



Henri Fercocq, René Guenanten (MPLF)
et Albert David (MPLF)
- Fonds H. Fercocq -

Le Half-Track de JESTIN, haut sur ses chenilles, passe sans difficultés, bientôt suivi du scout-car de GUENANTEN. Mais la rivière est en crue, et ma voiture est immobilisée au milieu de la rivière, perchée sur un haut fond.

Le Quartier-Maître Henri GLORIA place le Half-Track du soutien-porté sur la berge, et le chauffeur Pierre BAUDOIN déroule le cabestan, dont le câble est accroché au scout car dans la rivière.

En réenroulant le câble, ils désenlèvent le véhicule, qui peut bientôt rejoindre la rive opposée. Cette manœuvre a attiré beaucoup de spectateurs, et une concentration dangereuse de voitures et d'engins.

Pendant la soirée, les Half-Tracks des commandos passent aussi la rivière. Mais la rivière est toujours en crue, du fait de la rupture des digues de l'Evette. Aussi je décide de ne pas faire traverser nos voitures et d'aller m'installer sur la rive avancée, avec JESTIN et GUENANTEN, dans nos véhicules postés dans une petite rue près de l'église. Deux sections de commandos viennent bientôt nous renforcer au pont, mais les autres éléments repartent vers les lignes amies.



De gauche à droite : Le Noach, Q.M. G. Vienot,
Eugène Jestin, J. Becdelièvre et Metzger

« On se sent seuls sur l'autre rive », dis-je à JESTIN. En effet, les Allemands occupent encore le carrefour proche, vers ELOIE, non loin du pont. Au cours de la nuit, je cherche encore à faire la liaison par radio et par messagers, avec les unités de l'Escadron et le P.C.

Mais c'est peine perdue ; ils se sont repliés.

Nous sommes donc bel et bien seuls en avant-poste, avec les équipes JESTIN et GUENANTEN, coupés des lignes amies par la rivière en crue.

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie

23 novembre 1944 : VALDOIE

Le matin est consacré au déminage du pont. M. Bohême, qui habite la maison voisine, en lisière de Valdoie, vient prendre contact, sur la route d'Eloie. Sympathique, il veut nous aider; il dirige une scierie et a bien connu ma famille dans sa jeunesse.

Constant COLMAY vient nous voir ; il est maintenant le Commandant de l'Escadron :

« Reste ici en position, avec les éléments du 11^{ème} Cuirassiers - le « 11^{ème} Cuir » - qui est venu nous renforcer - je mets deux cents hommes à ta disposition. L'Aspirant Maxime Durand a essayé de te rejoindre hier soir, par le Martinet, mais n'a pu y parvenir ».

Le 11^{ème} Cuir est une unité formée à l'aide de volontaires de la Résistance. Je les installe au carrefour, au pont et aussi à ma droite, face à la forêt d'Arsoy, toujours pleine d'Allemands. Dans la matinée, après avoir pris ces dispositions, je m'échappe pour aller visiter la maison natale de ma famille, à VALDOIE ; j'y rencontre M. Stiegler, qui me conduit dans ces lieux chargés de souvenirs et le jardin où mes frères et sœur ont fait leurs premiers pas. Pendant la guerre 1914-18, c'est là que mon père revenait, après ses tournées de cycliste de la Territoriale, tout près des lignes allemandes, déjà ! Je revois aussi les Wurth et les Lanclus, vieux amis de mes parents, qui habitent toujours Valdoie. Je reviens à mon Peloton.

Le 11^{ème} Cuir nous achemine dix prisonniers faits par M. Bohême, vers le pont. Ils sont fouillés ; nous trouvons sur un S.S. une somme de 8.500 F. ; nous les envoyons, par camion, vers le P.C. de l'Escadron, en vue d'y être interrogés.

A 22h, le Commandant d'Escadron nous donne l'ordre d'évacuer le carrefour, car des tirs sont prévus dans cette zone pendant la nuit.

C'est avec regret que nous quittons ce territoire en cours de libération.

24 novembre : ATTAQUE DE VALDOIE VERS ELOIE
A 10h, départ à l'attaque du Peloton, depuis les lisières Nord de Valdoie, sur la route d'Eloie.

Avec trois voitures - Half Track de JESTIN, scout-car de GUENANTEN et jeep de COLNOT - nous rattrapons les éléments du 11^{ème} Cuir, qui progressent à pied, dans les bas-côtés, de part et d'autre de la route.



Les Fusiliers Marins viennent de franchir la Savoureuse à VALDOIE.

Après avoir reçu des informations d'un F.F.I.,
le C.F. Pierre DE MORSIER fait le point avec l'O.E. COLMAY,
l'E.V. CHATEL et le Capitaine du 8^{ème} R.C.A. - C.P. ECPA

Nous appuyons leur progression de nos armes automatiques sur les voitures blindées.

Nous sommes bientôt « allumés » par les mortiers, l'artillerie et les canons antichar de 20mm allemands, camouflés dans les bois voisins.

Le Half-Track s'enlise dans un énorme trou de bombe qui barre la route, probablement creusé par les Allemands pour stopper notre progression. J'envoie le motocycliste de l'Escadron pour chercher, à l'arrière, une chaîne de remorque. Le scout car de GUENANTEN tire bientôt le Half-Track de JESTIN avec cette chaîne et le désenlise.

Il s'avère que le trou est profond et obstrue complètement la route. Sous une pluie diluvienne, nous commençons le travail pour le combler.

En réalité, il s'agit d'un obstacle antichar construit par les Allemands, défendu par une compagnie allemande, muni d'un canon antichar, protégé par des mortiers et des mitrailleuses. M. Bohême, qui habite la maison d'en face, nous raconte le combat dont il a été le témoin direct : *« Dès l'avance de votre peloton, les Allemands ont fait feu de toutes pièces, mais votre riposte à la mitrailleuse a blessé l'adjudant boche, commandant la compagnie, et les Allemands ont alors foutu le camp ».*

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie

M. Bohême a fait préparer des grogs et il les distribue maintenant aux marins avides de se réchauffer. Il a de plus une scierie et il nous fournit des chutes de bois et de planches pour combler le trou. Je félicite SAMSON, le mitrailleur, et la jeep COLNOT, conduite par MINELLA, arrivés à toute allure sur le trou, et tirant à bout portant à la mitrailleuse sur les Allemands qui dévalaient.

Henri GLORIA continue la progression, à la tête du soutien-porté, et arrive à environ cinq cents mètres du pont qui commande l'entrée d'ELOIE.



*Second Maître Henri GLORIA,
Ancien de Bir Hakeim.
Chef du soutien -porté*

Il est en liaison avec les éléments du B.I.M.P. (Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique), qui progressent sur la gauche, dans les bois voisins. Malheureusement, le Matelot PERROT passe devant la mitrailleuse d'OLLIVIER, et est fauché instantanément ; très gravement blessé, il n'a pas survécu.

Une fois le trou comblé, je vais prendre contact avec les éléments du 11^{ème} Cuir, installés dans deux maisons, un peu plus loin. J'y découvre un deuxième trou de bombe, formant un nouveau fossé antichar. Il est donc impossible de parvenir à ELOIE, dont nous sommes séparés par un terrain en glakis, très découvert.

La nuit tombe ; j'en profite pour envoyer une patrouille du 11^{ème} Cuir en reconnaissance vers ELOIE, à pied. Celle-ci s'accroche bientôt avec les Allemands, qui tiennent le pont d'ELOIE.

J'apprends, par radio, que le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (B.I.M.P.) de la 1^{ère} D.F.L. a attaqué ELOIE par le Nord, vers 21 heures, et a été refoulé. Le Peloton se retire pour la nuit à VALDOIE, où nous couchons à la maison MATTEI.

25 novembre 1944 : DE VALDOIE A ELOIE

Dès 6h du matin, un canon automoteur allemand, posté au fort Rudolph, assaillonne et martèle VALDOIE, autour de la maison Mattéi, où nous avons passé la nuit. Je fais sortir les deux voitures du garage, en profitant de ce qui reste encore de pénombre.

Ils sont bien renseignés, remarquons-nous.

Depuis l'Alsace, ils connaissent avec précision nos emplacements. A 11 heures du matin, depuis la maison verte où nous sommes stationnés, nous observons que les Allemands font sauter, malheureusement, le pont d'ELOIE qu'ils tiennent toujours. Cependant, à midi, le B.I.M.P., qui a attaqué ELOIE ce matin, entre dans les premières maisons.



A 12h30, j'envoie une patrouille du 11^{ème} Cuir faire la liaison. La patrouille revient en disant avoir vu un S.S. posté dans une fenêtre à l'entrée d'ELOIE.

Je n'en crois rien, et décide d'aller voir moi-même, avec FOSSARD, en jeep. Je trouve que les premières maisons sont occupées par le B.I.M.P., et plus du tout par les S.S. Au cours de notre approche, je découvre un cheminement qui - quoique assez plein d'eau - permet un accès couvert très pratique jusqu'à ces maisons.

« Si le 11^{ème} Cuir avait utilisé hier soir ce cheminement pour attaquer Eloie, dis-je, nous aurions pu éviter que le pont saute. J'aurais dû les obliger à attaquer hier, comme COLMAY me le demandait par radio. »

Le Peloton utilise le reste de l'après-midi pour terminer le comblement du trou de bombe.

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie

26 novembre 1944 : ELOIE, SERMAMAGNY, VALDOIE

Ce matin, tout le 2^{ème} Escadron rejoint enfin le 3^{ème} Peloton, isolé depuis trois jours à VALDOIE.

Sous une pluie battante, il faut encore boucher un fossé anti-chars, vers SERMAMAGNY ; c'est un travail nécessaire, que les marins accomplissent rapidement. A 11 heures, nous sommes trempés, mais tout est fini. Pour nous remettre et nous sécher, JESTIN m'emmène, dans son Half-Track, jusqu'au château de VALDOIE, où nous pensons trouver un accueil familial.

Mais l'accueil est assez mitigé, car l'atmosphère est plutôt au pessimisme. En effet, des bruits ont couru selon lesquels l'Armée Française allait se replier. La perspective d'un retour des Allemands sème la consternation ; en outre, l'arrivée des marins au château - *juste avant l'arrivée possible des Allemands* - désigne le château pour une mise à sac future par les nazis.

Avec E. JESTIN, nous nous efforçons de les rassurer : « *Il n'est pas question de repartir, voyons !* ».

Les Lançais et leurs hôtes paraissent au fond incrédules, mais s'appliquent maintenant à détendre l'atmosphère pour effacer cette première impression : « *Restez déjeuner avec nous !* ».

Nous ne demandons pas mieux ; mais survient René GUILLEMIN, venu du P.C. de l'Escadron, toujours affairé ; il nous communique l'ordre du Commandant de partir aussitôt, car le Peloton doit attaquer cet après-midi, et reprendre la progression. Nous repartons donc, dans la consternation générale, réenfilons nos vêtements mouillés, sans pouvoir toucher au repas, dont les préparatifs sont déjà très avancés et très prometteurs. Mais il s'agit de gagner des minutes précieuses. Ayant retrouvé les hommes du Peloton vingt minutes plus tard, c'est encore l'attente.

Puis arrive le contre-ordre : nous écumons, JESTIN et moi, en réchauffant une boîte de *beans* tout en séchant nos affaires détrempées ».

Bertrand CHÂTEL

24 - 25 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Fusiliers Marins, Commandos de choc et Bataillons de Marche

dans les libérations d'Ettuefont, Grosmagny et Eloie



GROSMAGNY - Crédit photo : S. Robert



Deux clichés de la Cérémonie du cinquantenaire de la libération de GROSMAGNY, en 1994 - C.P. : Revue la Vôge -



BIBLIOGRAPHIE

Libération du Pays sous-vosgien : Revue La Vôge.
Hors série 2012. A.H.P.S.V. :

- Journée du 24 et du 25 novembre 1944, par François LIEBELIN
- Souvenirs de la Libération de Grosmagny : l'épopée des chars light 115 et 131 par Gérard GALLAND (11^{ème} Cuir) et François LIEBELIN
- Avec le light n° 123, propos d'Etienne POUVRASSEAU (R.F.M.) recueillis par François Sellier

- Français libre. B.M.5, 1^{ère} D.F.L. Alexis LE GALL. Ed. à compte d'auteur
- Carnet de route de René MARTEL (B.M 21). Texte inédit.
- Récit de Michel BOKANOWSKI in : Fusiliers Marins (1^{er} R.F.M.) de Roger Barberot. Collection Mers et Outremer, Ed. France-Empire, 1947
- 39-45. La Baraka. Pierre BAUTHAMY (B.M. 24) . Ed. à compte d'auteur
- Carnet de route de la Mer Rouge au cœur de l'Allemagne. André SEBART (B.M. 24). Ed. à compte d'auteur.
- Alexis PERVES. Cercle d'histoire de Lanildut [Lien](#)
- Combats (1943-1945). Fusiliers Marins de la France Libre : avec l'Escadron d'Alain Savary. Bertrand CHATEL (R.F.M.). La pensée universelle, 1989
- Les combats de la 1^{ère} D.F.L. en Franche-Comté. Général Saint Hillier [Lien](#)
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)